



SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis



Lors de la première messe pontificale du Père Abbé à Moirax, le 26 juin dernier

LE MOMENT SACRÉ DE L'OFFERTOIRE

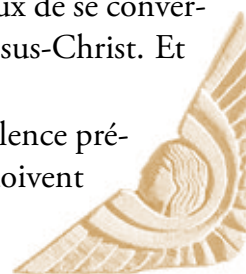
Bien chers amis,

Récemment, j'ai été tout interloqué par la remarque de l'un de nos retraitants. Le moment sacré de l'offertoire lui apparut ce jour-là presque plus beau que celui de la consécration eucharistique ! Mon premier mouvement, cela va de soi, fut alors de convaincre mon interlocuteur de la supériorité essentielle de la prière consécratoire... mais il n'en doutait évidemment pas.

Ce fait en apparence anodin nous rappelle que l'offertoire, avec ses gestes amples et ses prières dites à voix basse, exerce une irrésistible influence sur les âmes. Il les aide à attendre dans le silence le moment le plus sacré, le plus inouï de toute la messe : "Ceci est mon Corps", "Ceci est le calice de mon Sang répandu pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés".

Disons même que le silence de l'offertoire est foncièrement contemplatif et, oserais-je dire, adorant. Le célébrant, le premier, par son recueillement, tend à cette sorte de silence et entre par son attention priante dans une logique de conversion, de retournement vers Dieu et d'offrande. Bien plus, en agissant ainsi, le prêtre convie secrètement tous les fidèles présents à pénétrer dans ce grand silence qui conduit à Dieu. Il leur rappelle qu'il y a nécessité de se préparer – sans bruit de paroles – au grand miracle de la transsubstantiation, et qu'il y a dès lors un besoin impérieux de se convertir. Or, nous le savons, se convertir, c'est se tourner totalement vers Dieu par Jésus-Christ. Et cela réclame assurément beaucoup de silence.

Mais à bien y réfléchir, il me semble qu'on peut évoquer une autre forme de silence présent lors de la célébration de l'offertoire. Ce silence-là, prêtres ou fidèles laïcs ne doivent



pas s'étonner un jour de le rencontrer. Il faut même, quand il vient sans prévenir, savoir en user à l'envi pour approcher de Dieu. Je veux parler du silence "sensible" ou, si vous préférez, du silence de la sensibilité. Car, à force de dire, faire et revivre si fréquemment, si régulièrement, toujours les mêmes paroles et gestes liturgiques, on peut au bout du compte entrer en une sorte d'épreuve de la foi. L'implacable répétition peut ainsi tourner à l'interminable routine... Que faire alors ?

Une première réponse pourrait être celle-ci : s'efforcer de faire des actes de foi en la signification et la portée profonde de toutes ces paroles et ces gestes, de toutes ces bénédictions et ces signes de croix. Et de fait, notre état de pauvres pécheurs et de vases d'argile a souvent besoin de revenir à la raison d'être des actions et formules liturgiques pour les animer de l'intérieur, pour aller par un mouvement spirituel jusqu'à leur essence véritable. Et cela nous concerne tous.

Mais il est une seconde réponse possible qui touche plus directement les prêtres eux-mêmes. Quel acte de foi précis leur est-il demandé pour qu'ils laissent leur cœur s'imprégner de tout ce qu'ils disent et font à l'autel du Seigneur, notamment durant l'offertoire ? L'acte de foi en leur propre sacerdoce. Le prêtre monte à l'autel, non parce que cela lui appartient, mais parce qu'il appartient à un Autre, et que cette appartenance le lie à l'autel, l'y fait monter en la personne de cet Autre. Ce n'est qu'ainsi que tout s'éclaire. Le prêtre de Jésus est appelé à vivre les prières, les gestes, le silence sacré au-delà du seul "senti". S'il fait ainsi, il entendra au plus profond de son âme la voix du Prêtre unique et éternel disant : « Tu m'appartiens, tu es sous la protection de mes mains divines, sous la protection de mon Cœur. »

Chers amis, le moment silencieusement sacré de l'offertoire nous rappelle que nous sommes dans les mains du Seigneur. Or, être dans les mains du Christ, cela veut dire qu'on est dans le creux de ses mains, dans la profondeur de son amour. Ne dédaignons pas, ne délaissions jamais le moment si sacré et si beau de l'offertoire. Il est si court, si bref. Or, l'enjeu en vaut la peine !

Fr. Marc, abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

16 juillet : Sortie du Motu proprio *Traditionis custodes* ; nous ne nous attendions pas à un tel texte. Le coup est vraiment rude... Quoi qu'il en soit, l'heure est à l'esprit surnaturel et à la prière. Ce même jour à vêpres nous avons la visite surprise de Mgr Laurent Camiade qui, alors en vacances, ignore tout de ce Motu proprio. Il chante les vêpres avec nous et, pour finir, reste aussi pour le dîner, le chapitre et complies.

26 juillet : Un clan routier SUF de Lisieux (ci-dessous) vient pour une semaine de service. Le bon esprit et la générosité de ces garçons nous permet de sortir 20 m³ de bois pour la cheminée.

31 juillet : Suite à la bénédiction abbatiale du 24 juin nous recevons M. Tandonnet, maire de Moirax, avec la quasi totalité de son conseil municipal. Après avoir été si bien accueillis à Moirax nous sommes heureux de pouvoir leur rendre la pareille. Excellente rencontre qui nous permet de tisser de belles relations.



8 août : Nous avons la joie de recevoir pour une première messe notre frère Jean, du Barroux, ordonné le 11 juillet dernier. Il nous donne une homélie très appréciée, sur l'évangile du sourd-muet guéri par Jésus.

22 août : Notre Père Abbé célèbre la messe à l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation du Barroux (photo ci-contre). À la fin de cette messe est lu solennellement dans nos trois abbayes l'Acte de consécration au Cœur immaculé de Marie écrit par Dom Gérard. Nous achevons ainsi une neuvaine pour demander « une heureuse issue au Motu proprio *Traditionis custodes* ». C'est le 35^e anniversaire de cette consécration faite la première fois par Dom Gérard le 22 août 1986. Tout comme elle avait été source d'une protection évidente lors des événements douloureux de 1988, nous espérons qu'elle nous obtiendra des grâces particulières au cours des mois à venir.

27 août : Notre Père Benoît, du Barroux, célèbre enfin une "première messe" chez nous. Il nous aura fallu être patients : ordonné en effet depuis deux ans déjà, toutes ses tentatives pour venir avaient échouées jusqu'ici. Il fait le choix de la messe votive de la Sainte Trinité et, à défaut de pouvoir nous donner une "première bénédiction", nous gratifie d'un fervorino de circonstance.

3 septembre : Notre Père Martin se rend aux obsèques du général Réveillon célébrées à la Sauvetat-de-Savères par M. l'abbé Jacques Olivier (FSSP). Nous sommes heureux de pouvoir en ce jour entourer de notre prière et de notre présence cet ami de la première heure, ainsi que sa famille, qui nous avait tant de fois manifesté son attachement et son dévouement.

19 septembre : Nous recevons *Les Journées Paysannes*, pour la journée régionale d'Occitanie. Si le nombre des participants est réduit, tous ont un grand désir de nourriture spirituelle pour pouvoir vivre sérieusement leur vie chrétienne dans leur vocation d'agriculteurs.

22 septembre : Notre frère Rémi se rend trois jours à Clermont-Ferrand afin de visiter sa maman qui, âgée de 97 ans, vient de faire un AVC.

3 & 4 octobre : Notre ami et frère Alexandre Lalanne-Berdouticq nous donne deux conférences très appréciées sur l'actualité analysée d'un point de vue géo-stratégique : L'état du monde en 2021 et L'Afghanistan. Ses propos constituent autant d'intentions de prière tant les situations de déséquilibres et de conflits dans notre monde se multiplient.

20 octobre : Six élèves de terminale du lycée parisien Saint-Jean-de-Passy viennent pour une retraite de trois jours. La plupart d'entre eux découvrent la vie monastique.

30 octobre : Notre oblate sœur Agnès Prébois est rappelée à Dieu après une maladie éprouvante. Elle est partie comme elle a vécu, dans une grande discrétion. C'est notre première oblate qui rejoint la maison du Père ; puisse-t-elle intercéder pour nous tous en attendant que nous allions la rejoindre.

3 novembre : À la place du chapitre du soir notre frère Isaac nous présente un petit diaporama sur son voyage tout récent dans sa famille au Québec. Lors de ce voyage il a eu la grande joie de revoir des personnes non revues depuis quatorze ans et, en cette période d'automne, de se remplir les yeux de paysages aux couleurs absolument féeriques.

6 novembre : La récolte de noix est achevée. Après bien des sueurs froides pour notre Père Ambroise, responsable du verger, en raison d'une année difficile d'un point de vue météorologique, le résultat est bon : 4322 kg et la qualité très correcte. Deo gratias !



Père Abbé célèbre chez nos sœurs du Barroux (ci-dessus)
puis à Sainte-Madeleine (ci-dessous)



EXPLICATION DU BLASON DE NOTRE PÈRE ABBÉ



*D'argent au chrisme de gueule,
au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or.*

Le chrisme est le monogramme de Jésus-Christ. Nous nous souvenons que sur l'étendard romain, Constantin fit placer la croix et le monogramme avec l'inscription : *In hoc signo vinces* – « Par ce signe, tu vaincras. » Cette victoire, c'est d'abord et avant tout celle obtenue par le mystère pascal : par sa mort, Jésus nous libère du péché ; par sa résurrection, il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie, celle d'enfants de Dieu appelés aux retrouvailles éternelles avec le Père. Mais on remarquera la couleur du chrisme : le rouge. Il faut y lire le sang de l'Agneau sans tache, immolé sur le bois de la croix ; son amour inconditionnel capable de se livrer pour nous ; son Cœur sacré, battant à coups répétés, criant combien il veut que sa miséricorde se répande sur le monde entier.

Quant au fond blanc, il a comme trois profondeurs. C'est la blancheur de l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, non seulement sans péché, mais parfaitement innocent. Ensuite, il y a la symbolique de notre vêtement baptismal, qui anticipe le vêtement blanc des élus et des bienheureux au Ciel. Souvenons-nous ici de la fresque de la ronde des élus, du bienheureux Fra Angelico, si évocatrice et si dansante !

Comment oublier, à Sainte-Marie de la Garde, la mère du Sauveur ? Le bleu, orné de lys, est certes inspiré du blason bourbonnais (origine du Père abbé), mais il rappelle surtout le lien filial que chaque moine, chacun d'entre nous, doit garder, intensifier, privilégier avec Marie. Elle, plus pure que le lys, demeurée vierge avant, pendant et après l'enfantement du Fils de Dieu (d'où la présence de 3 lys), est notre mère, notre reine, notre grande espérance. C'est à elle, en définitive, que nous confions le soin de rendre ce nouvel abbatiat le plus fécond possible.

NOTE DU CELLÉRIER

Grâces à des amis photographes, nous avons pu éditer un album photo de la cérémonie de bénédiction abbatiale du 24 juin dernier à Moirax, en format paysage (26x19 cm) et 76 pages de photos magnifiques en couleur. Vous pouvez le commander en nous renvoyant le bon de soutien ci-joint, ou en allant sur le site de l'abbaye du Barroux (www.barroux.org).



ABBAYE SAINTE-MARIE DE LA GARDE

498 chemin de Lagarde – 47270 Saint-Pierre-de-Clairac – www.la-garde.org